Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 32 no 26 Edmonton, semaine du 26 juin au 2 juillet 1998 12 pages 60c

La FCFA à la recherche d'un second souffle et d'un nouveau discours

YVES LUSIGNAN

Ottawa

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) cherche un second souffle. À l'aube du 21e siècle, elle veut revamper son discours, souvent perçu comme trop prévisible et bureaucratique, et s'inscrire dans le courant des grands débats de société.

Une étude commandée par la FCFA auprès de la firme *PGF Consultants*, montre d'ailleurs que les attentes de la population francophone dépassent largement la question scolaire. La santé, par exemple, est désormais perçue comme un enjeu incontournable.

La firme a consulté des ministres, des hauts fonctionnaires, des députés, des sénateurs, des éditorialistes et des universitaires de partout au pays. Elle a aussi mis sur pied un comité aviseur pour la guider dans sa démarche, sur lequel siège l'ex-ministre libéral Claude Ryan. Certaines conclusions ne manqueront pas d'étonner les défenseurs du fait français au Canada.

Le rapport remet d'abord en question la sacro-sainte notion de peuples fondateurs, qui n'interpelle plus la population en général, et propose plutôt de défendre « une vision plus internationale du bilinguisme ».

On va même jusqu'à suggérer de « dégonfler le symbole» du bilinguisme et surtout de le « dépolitiser » de façon à atténuer les tensions qui en découlent. Ce qui importe, lit-on, c'est de valoriser la fierté et les avantages de parler français.

Pour remplacer la notion de peuples fondateurs, on propose celle de « sociétés d'accueil », beaucoup plus inclusive, qui a l'avantage de ne pas mettre de côté les autochtones, les immigrants et les Canadiens bilingues.

« Une véritable solidarité francophone qui unisse tous les francophones du Canada, quelle que soit leur origine ou les autres langues qu'ils parlent, que ce soit l'anglais ou l'arabe, est le gage le plus sûr pour assurer à la francophonie un avenir florissant ». Les francophones, ajoute la firme *PGL*, « doivent bâtir des ponts et collaborer davantage avec leurs compatriotes bilingues ».

Le rapport souligne toutefois que les communautés francophones ont « un long chemin à parcourir » au sujet de l'intégration linguistique des immigrants, puisqu'elles adoptent sur cette question une attitude passive.

« Nos consultations nous ont permis de constater qu'il existe une réelle perception à l'effet que les francophones sont fermés aux autres cultures ».

La question du Québec continue de soulever des passions. Le rapport propose que la FCFA multiplie ses rencontres avec les journaux régionaux et les associations québécoises de façon à mettre fin « à l'ignorance et l'indifférence québécoises envers la francophonie ».

suite en page 2 ...

AGA de la Société des Jeux francophones de l'Alberta :

Des arbitres accrédités : c'est pour bientôt

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

L'assemblée générale annuelle de la Société des Jeux francophones de l'Alberta avait lieu le samedi 20 juin dernier, à La Cité francophone d'Ed-monton devant un peu plus d'une quinzaine de personnes.

Dans son rapport, le président intérimaire, Richard Vaillancourt, a souligné les bons coups de la Société depuis un an. Parmi ces réalisations on peut nommer l'organisation du neuvième tournoi de golf, une activité qui a réussi à amasser la somme de 6000 $, la tenue des sixièmes Jeux francophones de l'Alberta qui a réuni un nombre records de participants avec 275 jeunes et l'obtention d'un partenariat avec la Fédération du Volley-ball du Québec en vue de former des arbitres de volley-ball accrédités.

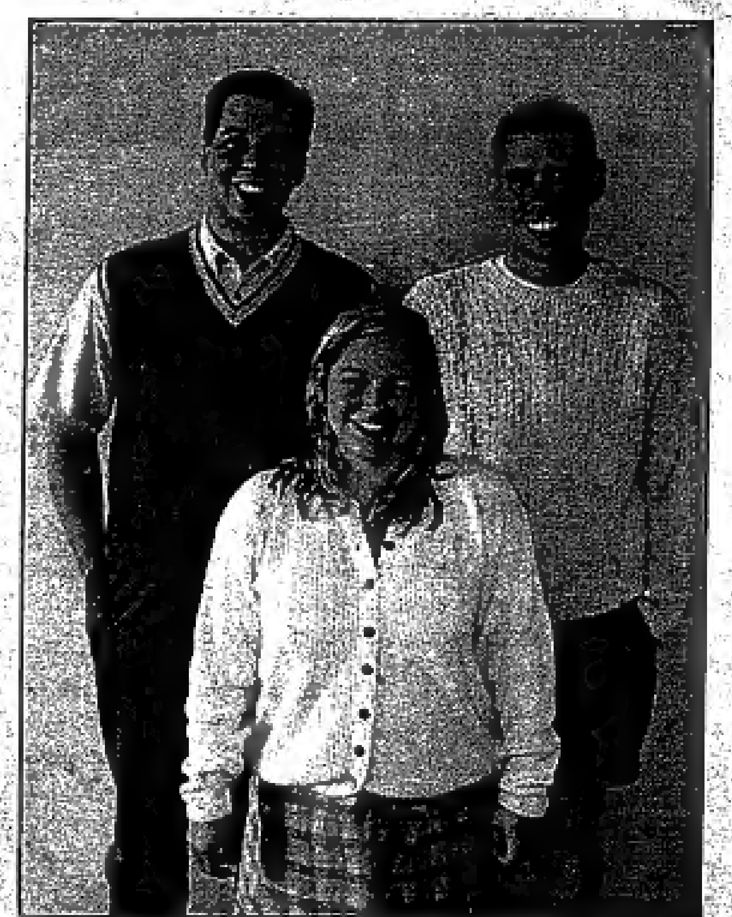


Photo : Patricia Hélie

Dans l'ordre habituel : Richard Vaillancourt, Line Lévesque et Denis Perreaux

Ce partenariat vient d'ailleurs tout juste d'être confirmé et permettra à des arbitres d'ici de recevoir une formation reconnue en français qui leur permettra ensuite d'arbitrer lors d'activités sportives comme les tournois scolaires. Comme la demande de formation se faisait de plus en plus pressante de la part des arbitres, la Société des Jeux a réussi à mettre sur pied ce partenariat qui a été rendu possible grâce au gouvernement du Québec et à la collaboration de Sports Québec. La formation sera dispensée à l'automne 1998 et au printemps 1999.

Un nouveau conseil d'administration a été élu et c'est Denis Perreaux qui a été porté à la tête de l'organisme. Élu pour un mandat de deux ans, M. Perreaux s'est donné pour mission de faire comprendre aux gens l'importance d'avoir une société indépendante de Francophonie jeunesse de l'Alberta pour voir à l'organisation des Jeux et de donner aux jeunes le sentiment de fierté face à la langue française.

Outre le président, le nouveau conseil d'administration est formé de Richard Vaillancourt à la vice-présidence ainsi que de Line Lévesque et Joël Lajoie aux postes de directeurs. Les nouveaux élus devront maintenant se charger de trouver un secrétaire-trésorier puisque personne ne s'est présenté à ce poste.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

XX119 (D) 28L 5
10015349 SOCIETE CANADIENNE DU
MICROFILM INC.
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche.

AUDIARD, Michel

Santé et éducation : même combat

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les francophones auraient tout intérêt à s'inspirer de la lutte scolaire pour obtenir des services de santé en français partout au pays.

C'est du moins l'avis du directeur général du centre hospitalier de Maniwaki au Québec M. Paul Charbonneau, qui a rédigé une étude sur la question pour le compte de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA).

« Il est possible de transposer au domaine de la santé l'expérience acquise en éducation et élaborer, selon les mêmes paramètres, des stratégies de revendications », lit-on dans cette recherche qui a été réalisée grâce au soutien financier du ministère du Patrimoine.

La FCFA entend faire de la santé son nouveau cheval de bataille au cours des prochaines années.

M. Charbonneau ne propose pas de revendiquer des hôpitaux, ce qu'il estime irréaliste, mais plutôt des cliniques. Il pense aussi que la chance des francophones réside dans cette tendance nationale vers la régionalisation des soins de santé, avec la création dans toutes les provinces de conseils régionaux de la santé. Il imagine très bien des conseils régionaux francophones desservant les mêmes territoires que les conseils scolaires francophones, à qui le gouvernement confierait le soin de gérer un budget pour la santé en français.

Une chose est certaine selon Paul Charbonneau: les francophones devront gérer complètement leurs services de santé, comme ils gèrent maintenant leurs écoles de langue française.

Mais contrairement à l'éducation, les francophones ne peuvent s'appuyer sur aucune reconnaissance constitutionnelle pour justifier leurs revendications dans le domaine de la santé.

La loi canadienne sur laquelle repose le système de santé oblige tous les gouvernements provinciaux à se conformer à cinq grands principes : la gestion du régime de santé doit être publique, le régime doit assurer tous les services médicaux, il doit être offert à tous, il doit être accessible et les citoyens doivent bénéficier de la même protection lorsqu'ils déménagent ailleurs au pays. Ces principes que sont la gestion publique, intégralité, universalité, accessibilité et transférabilité ne font aucune place à la question linguistique.

M. Charbonneau pense pourtant que le principe d'universalité devrait avoir une connotation linguistique : « Comment soigner quelqu'un de vulnérable si on ne peut pas le soigner dans sa langue ? ».

Est-ce que les francophones devraient aller en cour pour défendre ce point de vue, comme ils l'ont fait pour défendre leur droit à des écoles de langue française ? Là-dessus, Paul Charbonneau est prudent. Il pense qu'il est préférable de faire du lobby politique avant d'utiliser l'arme juridique.

A la rigueur, il croit que le ministère fédéral de la Santé pourrait intervenir et inciter les provinces à offrir davantage de services en français.

Le président de la FCFA, Gino Leblanc, est convaincu que le dossier de la santé en français sera une priorité au cours des 10 ou 20 prochaines années. Et il demande : «Qu'est-ce qui empêcherait qu'il y ait des cliniques de santé à l'intérieur des centres scolaires et communautaires ? »

M. Leblanc pense d'ailleurs que le gouvernement fédéral pourrait aider les francophones à mettre sur pied des cliniques de santé, tout en respectant la juridiction des provinces.

Encore faudra-t-il former des médecins et des infirmières francophones en nombre suffisant et les attirer ensuite dans les communautés. Pour le moment, la pénurie d'infirmières est généralisée partout au pays.

Une réflexion à huis clos

YVES LUSIGNAN

Ottawa

La sous-ministre du Patrimoine canadien, Suzanne Hurtubise, ne court pas après les journalistes. En fait, elle les fuit comme la peste.

Invitée par la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) à une plénière publique portant sur l'évaluation des ententes de financement signées entre le gouvernement canadien et les associations communautaires francophones, elle a menacé les organisateurs de tourner les talons si les journalistes ne quittaient pas la salle.

La présence de la sous-ministre à la clôture de cette rencontre constituait en soi un événement pour les porte-parole des communautés francophones et acadienne. Un événement d'autant plus important que les leaders francophones avaient une rare chance de lui exprimer de vive voix leurs préoccupations face aux compressions budgétaires des dernières années.

Le ministère du Patrimoine affirme catégoriquement qu'il n'a jamais été prévenu que la rencontre avec la sous-ministre était publique, d'où la réaction de Mme Hurtubise en apprenant que des journalistes étaient présents dans la salle. La FCFA maintient le contraire avec autant de fermeté et dit avoir informé le ministère du déroulement de la plénière. La Fédération avait d'ailleurs convié la presse à assister à cette rencontre, tout en indiquant la présence de la sous-ministre.

Toujours est-il que Mme Hurtubise a daigné accorder un point de presse à la suite de sa rencontre à huis clos avec les représentants francophones. Elle n'a répondu qu'à une seule question, le temps de confirmer « encore une fois l'engagement du ministère du Patrimoine canadien auprès des communautés francophones et acadienne ». Elle s'est ensuite dirigée vers la sortie de l'hôtel où avait lieu la réunion, sans répondre aux pressantes questions des journalistes.

Cette rencontre nationale des organisations francophones, qui elle aussi avait lieu sans la présence des journalistes, a du moins permis de préparer le terrain en vu du renouvellement des nombreuses ententes Canada-communautés, qui viennent toutes à échéance le 31 mars 1999.

Le président de la FCFA, Gino LeBlanc, a déclaré aux journalistes à la suite de la réunion que la question du financement des organismes francophones se posait en des termes politiques : « Est-ce que le gouvernement du Canada veut mettre de l'argent pour développer les communautés francophones et acadienne ? »

Il a souligné que les compressions budgétaires avaient fait mal et que les minorités francophones avaient maintenant besoin que le fédéral pose des gestes concrets à leur endroit : « Depuis le 2 juin (jour de l'élection fédérale de 1997), on attend un message de M. Chrétien » a insisté M. LeBlanc. Et lorsqu'il parle de gestes concrets, le président de la FCFA ne fait pas référence à des nominations de francophones hors Québec à des postes politiques ou symboliques.

La Fédération a bien l'intention cette fois de chiffrer les besoins financiers des communautés francophones, d'ici cet automne : « Je trouve que par le passé, on n'a pas réussi à justifier nos besoins» dit-il. Il trouve que cela aura plus de poids lors des négociations avec le ministère, d'autant plus que ces besoins sont «raisonnables». Chose certaine, les associations francophones ne se contenteront pas du statu quo: « On est rendu à l'os », affirme M. LeBlanc.

Depuis 1990, le budget des associations francophones et acadiennes a été réduit de plus de 40 pour cent.



...suite de la première page

Fort de cette première réflexion, la FCFA veut maintenant mettre sur pied une commission consultative sur l'état de la francophonie canadienne et recueillir des témoignages de personnes engagées dans le développement de la francophonie partout au pays.

Cette commission organiserait des audiences publiques dans 25 villes et villages de partout au pays, incluant le Québec. « On veut que l'exercice soit très visible » explique le directeur général de la FCFA, Richard Barrette : « On veut moderniser le discours, le rendre plus accessible, être sûr qu'on parle au monde ».

Pour donner de la crédibilité à l'exercice, les membres de la commission seraient des personnalités dont la réputation ne fait aucun doute. Idéalement, les travaux débuteraient en 1999, année du Sommet de la Francophonie à Moncton. Ne reste plus qu'à trouver les fonds pour démarrer ce grand exercice de consultation, ce qui est une autre histoire.

Selon le sociologue Raymond Breton, l'abandon du concept des deux peuples fondateurs par celui de société d'accueil est une vision « révolutionnaire », qui implique « une transformation radicale » chez ceux et celles qui se considèrent d'abord et avant tout comme des Canadiens français. Les francophones, dit-il, devraient alors se considérer comme une sous-société dans l'ensemble Canada, et non plus comme une minorité.

Claude Ryan se fait plutôt le défenseur du concept de dualité linguistique : « Il faut éviter de céder au courant selon lequel la dualité linguistique est une des caractéristiques du pays parmi tant d'autres ». La reconnaissance des deux langues officielles, dit-il, «n'est pas une question philosophique » et le Canada « n'est pas un amalgame de citoyens ». Il invite d'ailleurs la Fédération des communautés francophones et acadienne à faire preuve d'une grande prudence dans la recherche d'un nouveau discours qui mettrait de côté cette notion.

« La dualité linguistique passe par la reconnaissance du Québec. La francophonie sans le Québec serait vouée à la marginalité » selon l'ancien ministre.

Une enseignante se rappelle les années de la dépression



LOUISE LAVALLÉE

Edmonton

Au début de juin, Madame Henriette Kantor Patenaude a voyagé de Québec à Edmonton pour participer aux fêtes soulignant le 65e anniversaire de sa graduation de l'École normale d'Edmonton. Cette dame de 83 ans, encore si énergique, était l'une des 252 diplômés préparés à enseigner dans les écoles de la province en 1933.

Lors de la rencontre tenue sur le campus de l'Université de l'Alberta, elle et quelque quarante anciens compagnons et compagnes de classe se sont rappelé les conditions de travail de l'époque de la dépression. «Seulement un tiers du groupe a pu trouver de l'emploi cette année-là, surtout dans les petites écoles de campagne. Nous étions vraiment chanceux d'avoir des postes », confie-t-elle.

« Les écoles n'avaient souvent qu'une seule salle, plusieurs niveaux de cours, les jeunes assis deux par deux, un poêle à bois, des bécosses, du bois donné par les parents et coupé par les plus grands garçons, des lampes à l'huile, très peu de livres et jamais assez de tableaux noirs. Les grands servaient d'aide-enseignants auprès des petits. Les visites des inspecteurs d'école étaient un vrai cauchemar. »

Et elle poursuit en nous parlant des conditions de vie à l'époque. « Souvent on chambrait chez des parents. Je me souviens qu'un matin, j'ai découvert que j'avais des marques rouges tout partout. Une de mes amies m'a fait comprendre la cause : mon lit était infesté de punaises qui, je ne m'en doutais pas, me mangeaient toute la nuit. Les gens étaient pauvres. On ne pouvait pas facilement acheter de nouveaux matelas et c'était beaucoup de travail que de laver les draps car personne n'avait de l'eau courante. Et se rendre à l'école n'était pas toujours chose facile. Il fallait marcher, ou monter à cheval ou utiliser un traineau à attelage l'hiver pour faire le long bout de chemin jusqu'à l'école. Les garçons s'occupaient de mon cheval dès que j'arrivais à l'école. Les enfants étaient heureux, chaudement vêtus et bien nourris malgré les temps durs. »

« En 1933 – 1934, mon premier poste en enseignement, mes 25 élèves parlaient le français, l'anglais ou l'allemand. La plupart des francophones parlaient l'anglais aussi, mais souvent les Allemands ne parlaient ni l'anglais ni le français. »

Henriette Kantor pouvait les comprendre car elle est née à Edmonton en 1914 de parents qui avaient émigré au Canada de la Pologne en 1913. Chez elle, on parlait le polonais mais ses copines parlaient l'anglais, langue qu'elle avait donc apprise dans son voisinage et à l'école. Sa mère tenait à ce qu'elle apprenne aussi le français. Ainsi, dès que le pensionnat des soeurs de l'Assomption a ouvert ses portes à Edmonton en 1926, Henriette y était inscrite. Les soeurs l'avaient acceptée à une condition : elle ne devait pas dire un mot en anglais. Ses copines ne devaient pas non plus lui adresser la parole en anglais. « J'ai trouvé ça très difficile, mais rendu à Noël, j'ai commencé à aimer le pensionnat et je me débrouillais en français. »

« Le français a été bien utile pour ma carrière. J'ai appris à apprécier la vie à la campagne et je suis devenue plus résistante, plus vigoureuse. J'ai aussi eu la chance de rencontrer des personnes qui m'ont aidée à m'adapter, comme le père Roland Bérubé et Marguerite Fortier (plus tard Dentinger), qui connaissaient la vie en campagne. Marguerite et moi avons loué une boulangerie abandonnée et nous l'avons convertie en maison. Elle savait comment faire à manger sur un poêle à bois et même où trouver le bois ! En 1938, j'ai obtenu un poste à Edmonton que j'ai pu garder jusqu'à ce que j'épouse Roland Patenaude et que nous ayons des enfants. Dès que nos trois enfants se sont retrouvés à l'école en 1953, j'ai repris mon métier. Quand mon mari a été muté à Québec en 1964, j'ai enseigné l'anglais langue seconde au Collège Notre-Dame de Bellevue et depuis ma retraite, j'offre des cours privés de conversation anglaise à des adultes. »

Aux dires d'Henriette, l'enseignement est un beau métier parce qu'on peut vraiment aider les enfants. Ce qui fait son bonheur, c'est de rencontrer des anciens élèves qui la reconnaissent et qui se font un plaisir de lui dire combien ils apprécient le rôle qu'elle a joué dans leur vie.



Photo : archives personnelles

Simonne Patenaude et Henriette Kantor, lors des années du pensionnat. Simonne est décédée à vingt ans et henriette a épousé le frère de cette dernière.

Pour fêter ses cinquante ans :

Le diocèse de St-Paul en fête

RICHARD BLOUIN

St-Paul

Le 12 août 1948, la radio annonçait la formation du diocèse de St-Paul-en-Alberta et la nomination de Mgr Maurice Baudoux, curé de Prud'homme en Saskatchewan, comme premier titulaire.

« Toute la paroisse se réjouit, et le P. Curé envoie un télégramme de félicitations à l'élu au nom de la paroisse », lit-on dans le *Codex historicus* de St-Paul. Le lendemain, un message de Mgr Baudoux demande si le clergé de St-Paul ferait, dans sa cathédrale, les préparatifs pour la consécration fixée au 28 octobre suivant.

Une foule immense se rend à la gare rencontrer le train spécial qui mène le délégué apostolique, Son Excellence Mgr Antoniutti, une quinzaine d'archevêques et d'évêques, puis une centaine de prêtres. Ils descendent à six heures du matin le 28. À dix heures avait lieu l'ordination, suivie d'un banquet pour vingt prélats et deux cent dix prêtres.

Le lendemain, la première messe pontificale de Monseigneur avait lieu, suivie d'un banquet pour les paroissiens et les délégués des autres paroisses.

Cela se passait, il y a cinquante ans. Et l'histoire se répète avec quelques variances cependant. Un banquet d'honneur, organisé par le diocèse, sera tenu pour tous les évêques de l'Ouest, les prêtres et les agents de pastorale. Toute la population, de Whitecourt à Cold Lake, de Morinville à Fort McMurray, est invitée le 29 juin (date choisie en l'honneur de la fête de St-Pierre et de St-Paul) à la Cathédrale de St-Paul pour une célébration eucharistique qui aura lieu à 19h30. Celle-ci sera suivie d'un léger goûter au Centre d'âge d'or situé sur la 47e rue, juste derrière la cathédrale.

Parmi les invités, il faut souligner la présence de deux anciens évêques du diocèse : le cardinal Édouard Gagnon qui habite maintenant à Rome, et Mgr Raymond Roy qui a officié pendant la majeure partie des vingt-cinq dernières années.

On peut d'ailleurs se procurer, au diocèse de St-Paul, *Échos argentins*, un petit document fort intéressant qui relate les vingt-cinq premières années du diocèse. Mais comme on fête maintenant ses cinquante ans, l'histoire des vingt-cinq dernières années est en cours d'écriture et de compilation dans chacune des paroisses du diocèse. C'est d'autant plus captivant quand on reconnaît que l'histoire du diocèse, c'est l'histoire des communautés.

Un fait important à se rappeler démontre le souci du clergé à répondre adéquatement aux besoins de ses fidèles francophones : le diocèse de St-Paul a été organisé, a évolué et s'est agrandi en fonction de la présence des francophones sur le territoire. L'histoire se répétera-t-elle ? Le souci et le respect de la francophonie est-il toujours présent ? « Non ! » , diront certaines personnes, «parce que l'évêque est anglophone ! ». Ce n'est pas connaître le nouvel évêque en poste depuis près d'un an, Mgr Thomas Collins. Ce n'est pas l'avoir rencontré et avoir discuté avec lui, en français, pour sentir tout l'amour qu'il a pour tous ses diocésains.

Conscient de la tâche apostolique qui lui incombe, il fait preuve d'un dévouement remarquable en couvrant le diocèse d'un bout à l'autre, tout en assurant une approche personnelle à chaque individu qui désire le rencontrer. Son discours est empreint de la foi dont il est le porte-parole. Aussi, tous sont invités à se joindre aux fêtes du cinquantenaire du diocèse, si ce n'est que pour lui souhaiter la bienvenue. Vous serez agréablement surpris de son accueil et de sa cordiale hospitalité.

CHRONIQUES DE L'INTÉRIM

Camping

J'ai une théorie personnelle sur la nature des vacances d'été : le but de leur existence n'est pas de se reposer de la fatigue accumulée des onze derniers mois, mais plutôt de vivre quelques semaines tellement infernales et épuisantes qu'en comparaison, le reste de l'année fait figure de sinécure.
J'ai un bon exemple pour appuyer ma théorie : le camping.

Ah ! Le grand air, le contact avec la nature, le murmure apaisant du vent dans les arbres, le glougloutement de l'eau dans la rivière, la solitude des grands espace... Ce que je peux être naïf, des fois...

Premièrement, les campeurs en herbe que nous sommes, ma famille et moi, décidons presque toujours (par réflexe masochiste) de camper à l'autre bout du monde. Le fin fond des montagnes Rocheuses ? L'île de Vancouver ? le Guatemala ? Le plus loin sera le mieux.

Cinq personnes empilées dans un véhicule 10 heures par jour, ça donne une autre définition du grand air.

Une fois arrivé dans LE seul camping qui ne soit pas plein (en général, ce sont ceux qui n'ont pas de toilettes), il faut monter la tente. En soi, ce n'est pas une tâche difficile. Mais quand les écluses célestes sont béantes et qu'on est trempé jusqu'aux os en moins de 12 secondes, c'est moins drôle.
Monte dans l'arbre. Accroche la toile protectrice. Monte la tente. Essaie de ne pas mouiller les sacs de couchage. Enlève les bottes pour entrer dans la tente. Remet les bottes pour sortir chercher les oreillers. Enlève les bottes de nouveau. Entre dans la tente. « Papa, j'ai envie ! ». Re-remet les bottes. Re-re-sort.

Évidemment, pas question de faire de feu. Ce soir, on mangera des sandwiches et du jus tiède.

Une fois le soir tombé, Dieu merci, on pourra enfin dormir.

C'est sans compter avec les trains qui passent à toutes les heures sur la voie ferrée qui se trouve à une centaine de pied derrière les arbres...
Le lendemain matin, le dos meurtri par la bosse en dessous de la tente, fripé comme un vieux sac de chips, j'ouvre les yeux : ô joie, il fait soleil ! Je mets le nez dehors...et je me le fait piquer. Une nuée de ces bêtes maléfiques nous entoure. Sans nous en apercevoir, nous avons décidé de planter notre tente au milieu de la capitale mondiale du maringouin. Histoire de mettre un peu de « piquant » dans nos vacances...

Et tout ça, ce n'était que le premier jour. Après, c'est encore pire : les autres terrains de camping où les gens sont entassés comme des sardines ; les autres terrains où on est tellement loin de la civilisation qu'on ne peut fermer l'œil, terrifiés par les bruits étranges et la possibilité d'être dévoré par un ours...Et c'est toujours lorsqu'on campe dans ces endroits éloignés que les piles de la lampe de poche se vident et qu'on a oublié celles de rechange sur le comptoir de la cuisine...

Une semaine plus tard, je rêvais de mon bureau, de cravates et de veston, de dîners d'affaires... Et c'est là que j'ai compris le truc : si vous avez des problèmes de motivation au travail, le camping, c'est la solution.

Si vous vous en sortez vivant.

François V. Pageau





COURRIER DU LECTEUR

Monsieur le rédacteur,

Le texte qui suit résume l'absence quasi-totale de couverture de la part de certains médias dont tout particulièrement des grands réseaux de la presse au Canada. Ceci était un débat mettant en présence un député du Bloc québécois et un réformiste, le 4 juin 1998, dans les villes de Québec et d'Edmonton.

Cette lacune me semble d'autant plus pertinente puisqu'il est apparent que l'on infantilise la population en ne couvrant que le *discours dominant*. Quoi qu'il en soit, retenons ceci de la récente décision de la Cour suprême sur les sondages, les médias et les élections au Canada.

- L'article 322.1 (de la Charte) ne porte pas atteinte le moins possible à la liberté d'expression. Cette disposition est un instrument très grossier pour réaliser l'objectif du gouvernement.

- On doit présumer que l'électeur canadien est un être rationnel, capable de tirer des leçons de son expérience et de juger de façon indépendante de la valeur de certaines sources d'information électorale.

- Les sondages concernant les candidats ou les enjeux électoraux font partie du processus politique et sont, de ce fait, au coeur de la liberté d'expression garantie par la Charte.

(Thomson Newspapers Co. c. Canada, Procureur général 29 mai 1998.)

Ces affirmations interpellent directement les partis politiques et les médias partisans du statut quo *De mare usque ad mare*.

Que de dires depuis ce débat politique du 4 juin dernier tenu à Edmonton ?

Le refus de reconnaître le débat de la part des médias et pouvoirs politiques est carrément navrant. On se comporte comme les enfants gâtés. De toute évidence, lorsqu'ils ne le mettent pas en scène ou ne contrôlent pas l'événement, on se retient de rapporter les faits d'une part ou on refuse de participer, d'autre part.

suite en page 6 ...

Directeur:
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Patricia Hélie**
Infographiste: **Charles Adam**





OPSCOM
Tél (613) 241-5700

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand, Lise Martel, David Bertrand-Bret
Centralta
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dion
Medicine Hat: Diane Morissette-Franz
Plamondon: Joël Lavoie, Denise Lavallée
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Pillion
Saint-Paul: Richard Bloula

Psychologues francophones :

Une première rencontre qui porte fruits

Edmonton

Les psychologues francophones de l'Alberta ont posé les jalons d'un réseau de psychologues d'expression française lors de leur première rencontre tenue récemment à Edmonton à l'occasion de la conférence nationale de la Société canadienne de psychologie (Canadian Psychological Association).

Les participants et participantes prépareront sous peu une liste et des types de problèmes dans lesquels ils se spécialisent (dépression, troubles d'apprentissage, etc) et des formes de thérapies dont ils se servent. Cette liste sera envoyée aux autres professionnels de la santé et des services sociaux pour servir de référence. Un groupe de thérapeutes se réunira en septembre prochain pour discuter des différentes formes de thérapies en français alors qu'un autre groupe se réunira pour résoudre le problème de l'absence d'outils d'évaluation psychologique disponibles en français en Alberta.

À la demande des participants, une prochaine rencontre des psychologues d'expression française de l'Alberta se tiendra en mai 1999.

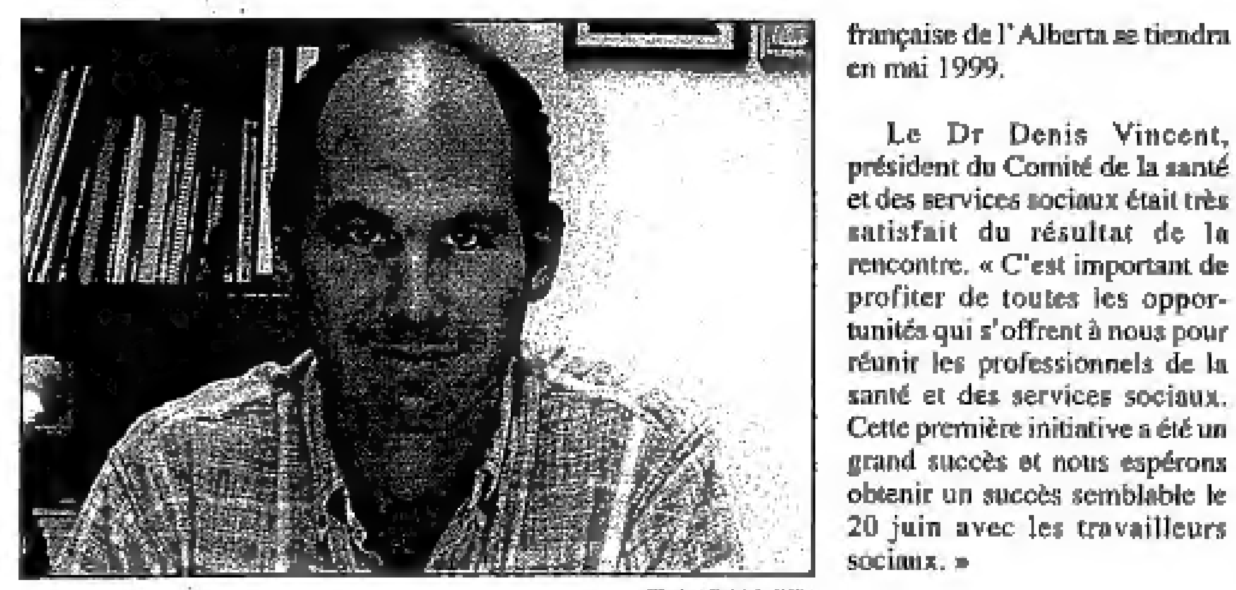


Photo : Patricia Hölle

Denis Vincent, président du Comité de la santé et des services sociaux.

Le Dr Denis Vincent, président du Comité de la santé et des services sociaux était très satisfait du résultat de la rencontre. « C'est important de profiter de toutes les opportunités qui s'offrent à nous pour réunir les professionnels de la santé et des services sociaux. Cette première initiative a été un grand succès et nous espérons obtenir un succès semblable le 20 juin avec les travailleurs sociaux. »

Pour les élèves de l'école d'Ardmore :

Un petit tour au Québec

LUCIENNE MERCIER-CROTEAU

Bonnyville

Une douzaine d'élèves francophones et francophiles de l'école d'Ardmore de Bonnyville ont récemment eu la chance d'aller passer quelques jours au Québec.

C'est Mme Jacqueline Lafrance-Wakaruk, une professeur de langue française à cette école qui a eu l'idée d'organiser ce voyage. Et afin de financer le périple en question, elle a fait elle-même une campagne de financement auprès de la communauté afin de recueillir 6 000 $. De leur côté, chaque étudiant devait réunir la somme de 600 $ afin de pouvoir financer une partie de son voyage.

Mme Lafrance-Wakaruk avait déjà accompagné un voyage d'étudiants qui visitaient le Québec en 1986. À l'été de la même année, elle partait étudier à l'Université de Chicoutimi afin de perfectionner son français.

Le groupe d'étudiants a donc suivi le guide, Pierre Jean, qui leur a fait visiter les villes de Montréal et Québec pendant six jours. Les jeunes sont partis en autobus de l'aéroport de Dorval afin d'aller visiter la métropole. Pour la plupart, il s'agissait d'une première visite au Québec et, par le fait même, ils faisaient connaissance pour la première fois avec le fleuve St-Laurent, l'Oratoire St-Joseph, le Mont Royal, le Vieux Montréal, la Cathédrale Notre-Dame et le quartier Westmount, là où réside l'ancien premier ministre Pierre Elliot Trudeau.



Photo : archives personnelles

Un groupe de l'école d'Ardmore ont visité la ville de Québec lors d'un séjour dans la Belle Province.

Les étudiants ont ensuite pris le métro pour se rendre à l'Université McGill, là où deux étudiants leur ont fait visiter le campus, d'ailleurs le plus ancien d'Amérique du Nord.

Le lendemain, le groupe a visité le musée archéologique et historique surnommé la Pointe-à-Callière, un musée construit sur le site de la ville fondatrice où une représentation révélait 1000 ans d'histoire du Québec, de l'époque des Autochtones jusque dans les années 1990. Les élèves pouvaient alors constater comment le régime français et le régime anglais ont influencé la culture du Québec.

La troisième journée, le guide leur a fait visiter le stade olympique, là où jouent les Expos de Montréal. Ils ont aussi visité le Biodôme de Montréal. Au cours de l'après-midi, le groupe s'est rendu à Québec par train, traversant ainsi toutes les villes et villages qui longent le fleuve sur la rive nord, le long de l'autoroute 40. Là-bas, les jeunes ont logé dans le Vieux Québec.

Après une nuit de repos, les élèves se sont rendus à Sainte-Anne-de-Beaupré où Jacqueline Lafrance Wakaruk a retracé ses ancêtres Julien Mercier et Marie Poulin. Le groupe s'est ensuite déplacé à la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, lieu de pèlerinage et de guérison fort connu.

Le groupe a également visité le Musée de cuivre Albert Gilles, les chutes Montmorency et les Galeries de la Capitale.

M. Jean, le guide, a aussi fait visiter le Vieux Québec aux jeunes. Ils se sont rendus à l'Assemblée nationale, ils ont également visité les Plaines d'Abraham, le Château Frontenac, la rue des artistes, la rue St-Jean et plusieurs autres sites. Ils sont également allés faire un tour au Musée de la civilisation et la journée s'est terminée avec la présentation de *Québec Expérience*, qui donne un aperçu de l'évolution de la ville de Québec.

Pour terminer le voyage, le groupe s'est rendu au Cap-de-la-Madeleine, dans une cabane à sucre, où les étudiants ont savouré la tire d'érable avant de reprendre la route vers Montréal là où ils devaient déjà reprendre la route de l'Ouest.

Pour le 90e anniversaire de la Faculté Saint-Jean :

Une messe télévisée souligne l'événement

Edmonton

Dimanche le 7 juin dernier, la paroisse St-Thomas d'Aquin et des amis et anciens de la Faculté Saint-Jean célébraient une messe d'action de grâces devant la façade ouest de la résidence Saint-Jean.

C'était une cérémonie religieuse soulignant les 90 ans d'existence de l'institution fondée par les pères Oblats en 1908. Radio-Canada y était avec tout son équipement afin de pouvoir retransmettre la messe sur le réseau national à l'intérieur du programme *Le Jour du Seigneur*, le dimanche 12 juillet prochain.



Photo : Faculté Saint-Jean

Le Jour du Seigneur a été enregistré à la Faculté Saint-Jean.

Le temps était beau, la chorale dirigée par Laurier Bisson de toute beauté et la cérémonie s'est déroulée avec la dignité et la simplicité si caractéristique de la Faculté Saint-Jean. Le père Gilles Gauthier o.m.i., ancien élève du Collège Saint-Jean, présidait la cérémonie. Dans son homélie, le père Alfred Groleau o.m.i., ancien élève et professeur du Collège Saint-Jean, a souligné la continuité entre l'oeuvre des Oblats : le juniorat et le collège, et celle de l'université : la Faculté Saint-Jean, en expliquant la devise de l'université : *quaecumque vera*, qui est tirée de la lettre de St-Paul aux Philippiens. Madame France Levasseur-Ouimet, professeur à la Faculté, accompagnait la chorale et sa fille Marie-Josée, étudiante inscrite en première année à Saint-Jean, a chanté le solo de l'offertoire.

Le curé de la paroisse, l'abbé Raymond Sévigny cocélébrait à l'autel et c'est un ancien élève et professeur de Saint-Jean, M. Henri Breault, qui a assuré le rôle d'acolyte adulte.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous ces fidèles, la doyenne de la Faculté, Mme Claudette Tardif, a noté que plusieurs autres événements au cours de l'année souligneront cette étape si importante dans l'histoire de l'institution.

Salon de l'holisme et de la clairvoyance :

Les gens veulent connaître leur avenir

PATRICIA HÉLIE
Edmonton

Les 12, 13 et 14 juin derniers avait lieu, à Edmonton, un salon de l'holisme et de clairvoyance bilingue afin d'amasser des fonds pour la Société de théâtre de Calgary. Et si on se fie au nombre de personnes qui se sont rendues sur place, les gens sont de plus en plus intéressés à savoir ce que l'avenir leur réserve.

« Les gens sont de plus en plus intéressés à ce genre de chose, explique Manon Breton, une des principales organisatrices. Avant, il n'y avait presque pas de salons de ce genre et maintenant il y en a partout. » Selon elle, ce nouvel intérêt s'explique en partie par le fait que les gens ont appris à démystifier le phénomène, qu'ils connaissent mieux ce que c'est exactement.

Les 300 personnes qui ont visité le salon n'ont eu que l'embarras du choix. Entre le tarot, les lignes de la main, les auras, l'horoscope chinois, les boules de cristal, les chacras, le reiki, les livres, l'énergie des cristaux et les soins du corps à base d'huiles essentielles, certains ne savaient plus où donner de la tête. Surtout qu'à cause d'un malentendu entre l'hôtel et les organisateurs il n'y avait pas une, mais bien deux salles à visiter. Et même avec deux salles, les différents kiosques étaient encore un peu à l'étroit, une autre preuve de l'ampleur que prend le phénomène.

Pour ce qui est de la Société de théâtre, la saison est maintenant terminée et la nouvelle programmation est présentement en train de se dessiner pour la saison prochaine. Manon Breton assure que ce sera bientôt possible de savoir ce que la prochaine saison réserve aux amateurs de théâtre en français de la métropole.

... (lecteur) suite de la page 4

De plus, auriez vous la bonté de me dire où étaient le NPD et le PC et surtout les organismes paragouvernementaux comme l'ACFA qui est payée à partir de fonds publics pour faire valoir nos droits ?

D'ailleurs, quand nous est-il donné d'avoir l'occasion à nous, simples citoyens, de nous exprimer en dehors des campagnes électorales, bien régies, il en va de soi ?

Pour une fois nous avions un forum avec une formule d'échanges directs entre citoyens et députés fédéraux. Dites-nous, où est la tare d'une telle assemblée publique pour qu'elle soit boudée par tant de démocrates influents ?

En ce qui me concerne je ne vote ni Bloc ni Reform, les deux partis présents. Remarquez que j'ai quand même pu bénéficier de quinze minutes de temps d'antenne au microphone face à trois caméras de télévision et une douzaine de journalistes.

Un gaspillage, car absolument rien n'a été rapporté du débat entre les parties en présence. De voir les journalistes se réfugier auprès des pupitres de leurs patrons le lendemain, incite la question suivante : pourquoi ont-ils donné leur langue au chat ? Puisque le microphone était également là pour eux.

Lors de ces quinze minutes, j'ai abordé trois sujets.

D'abord, les intrusions multiples du fédéral dans les champs de compétence des gouvernements provinciaux, si ce n'est une action directe en arrachant le pouvoir de dépenser aux provinces et même dans notre portefeuille.

Ici, en Alberta, nous nous souvenons très clairement de la politique nationale sur l'énergie et de Petro-Canada.

Ensuite, j'ai tenu à répéter que 21% des Britano-Colombiens retiennent la séparation comme la seule option à leurs problèmes politiques.

Enfin, j'ai posé la question suivante : comment chacun des partis présents entrevoient-ils soulager le destin des Canadiens aux prises avec un gouvernement fédéral sans transparence fiscale et qui ne croit qu'à une démocracie minimaliste basée sur l'impact médiatique ?

Les exemples abondent dans ce sens :

- Son refus de ne pas dédommager toutes les victimes de l'hépatite C.

- L'incapacité du fédéral d'administrer ses fonds d'après la même règle qu'il impose à ses contribuables et corporations au sujet des consolidations de finances.

Pensons aux 15 milliards de profits du fond de l'assurance-emplois qui est maintenant détourné dans le budget général du gouvernement. Sachant aussi que dorénavant la majorité des travailleurs n'ont plus droit à cet argent

- Ou encore, la violence policière de la part de la Gendarmerie Royale du Canada vis-à-vis des Canadiens dénonçant pacifiquement les barbaries de certains dirigeants lors de la rencontre Asie - Pacifique à Vancouver.

- Voyons aussi le Fond du Millénaire ou la censure de la presse à 72 heures d'une élection...

Si vous, journalistes, croyez que les Canadiens détiennent à l'avance les réponses de ces gens et bien je vous conseille de vous en poser .... pour autant de reconsidérer la question.

En attendant, il est certain que les gouvernements du Canada et les médias dominants n'ont toujours pas changé, mais à ce rythme, ils n'auront pas le choix.

Marc Vandelac
Edmonton, Alberta

Concert du printemps à l'école Maurice-Lavallée :

Les jeunes présentent *Le magicien d'Oz*



Photo : William Rodger

Les élèves de l'école Maurice-Lavallée ont présenté leur version du Magicien d'Oz.

SYLVIE BERGEVIN

Edmonton

Le 11 juin dernier, les jeunes de l'élémentaire de l'école Maurice-Lavallée ont présenté leur concert du printemps avec la pièce *Le magicien d'Oz*.

Une histoire féerique, complètement réécrite en texte et en musique grâce à l'initiative des enseignantes Michèle Hébert, Nicole Royer et Adèle Amyotte.

C'est Mme Béatrice Cochlin, aide-élève, qui a dessiné les décors. En fait, tous les élèves et enseignants de l'élémentaire ont participé au projet, que ce soit par leur présence sur scène, leur collaboration à la musique, aux textes, aux costumes, aux décors, à la technique, à la publicité, etc. Plusieurs élèves du secondaire, dirigés par M. Francis Reda ont mis la main à la pâte pour peindre les décors alors que d'autres ont généreusement aidé à la technique. La fanfare des élèves de 7e, 8e et 9e année, sous la direction de Mme Catherine Kubash, ont assumé la portion musicale. Plusieurs parents ont également donné un coup de main avec les costumes, les répétitions de textes et les décors.

Le lendemain, 12 juin, les jeunes ont eu l'occasion de présenter à nouveau leur spectacle, cette fois devant les élèves des autres écoles françaises des régions d'Edmonton, Legal et St-Albert qui étaient venus assister au spectacle. Une deuxième représentation tout aussi excitante pour les élèves de l'école Maurice-Lavallée qui, fiers de leur première performance, étaient très enthousiastes et prêts à recommencer.

Ce concert printanier a été des plus enrichissants pour toutes les personnes qui y ont été impliquées, que ce soit les élèves, les éducateurs ou les parents.



CALENDRIER CULTUREL DU 1er AU 31 JUILLET 1998



Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Faites-nous parvenir vos renseignements pour les activités du 1er au **31 AOÛT** avant le **15 JUILLET** par la poste, par courrier électronique (acfaprov@francalta.ab.ca) par télécopieur (403) 465-6773 ou en composant le (403) 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel. Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

RÉGION DE BONNYVILLE ET COLD LAKE

Les bureaux de l'A.C.F.A. sont fermés jusqu'en septembre.

RÉGION DE CALGARY, BANFF, RED DEER

Du 6 juillet au 21 août - <u>Terre des jeunes, camp de jour francophone</u> pour enfants de 5 à 12 ans. Info : 571-4000.

Activités régulières:

Rencontre des Copains de jeux tous les vendredis de 9 h 30 à 11 h 30, 2e étage, salle 210 de La Cité des Rocheuses. Info : Anne-Marie Boucher 241-5640.

Pré-maternelle Capucine francophone pour les 3 et 4 ans, à l'école Queen's Park (2512 - 4e rue N.O.). Info : Ligne, 278-5224, ou Christine, 281-5290.

Lieu historique national Cave and Basin à Banff. Ouvert de 9 h 30 à 17 h. Info : 762-1566.

Rencontres du Club de l'amitié chaque vendredi soir, de 19 h 30 à 22 h, à la salle paroissiale de l'église Sainte-Famille (1717 -5e rue S.-O.). Jeux divers. Info : M. Oscar Fauchon, au 244-2200.

French DécaDanse: émission radiophonique en français au FM 90,9 tous les lundis à 18 h. Soyez à l'écoute d'Isabelle Lejeune, Jean-Charles Lanciault et Alain Towner. Pour info ou requêtes musicales: pendant l'émission : 220- 3991.

Club Inter, troisième jeudi de chaque mois à la Cité des Rocheuses de 11 h 30 à 13 h 30.

RÉGION CENTRALTA

Du lundi 6 juillet au vendredi 21 août - <u>Camp franco-fun</u>, pour les enfants de 7 à 11 à l'école Father Jan (Saint-Albert). Organisé par l'A.C.F.A. régionale de Centralta. Info : 961-3665.

Activités régulières :

Exposition permanente sur l'histoire de Saint-Albert au Musée Héritage Museum, St. Albert Place. Info : 459-1528.

RÉGION D'EDMONTON

Du vendredi 3 au dimanche 5 juillet - <u>La comtesse du baton rouge</u> (Canada 1997), film d'André Forcier mettant en vedette Robin Aubert, Geneviève Brouillette, Isabel Richer. L'histoire commence dans un Montréal contemporain où le réalisateur Rex Prince visionne un film autobiographique dans lequel il raconte une tragique aventure amoureuse avec une femme barbue qu'il a eue il y a 30 ans. Le monde du cirque est partie intégrante de l'histoire puisque sa maîtresse y travaille (on y rencontre aussi le seul cyclope canadien). Lorsque l'ex-amant de la femme réapparaît, l'affaire devient compliquée. «Forcier célèbre et humanise les déchus de la société et les marginaux». À 20 h au Metro Cinema (Zeidler Hall, Citadel Theatre, 9828 - 101A Ave). Info : 425-9212.

Du 5 juillet au 8 août - <u>Programme intensif d'immersion française</u> (5 semaines) pour étudiants ayant un diplôme du secondaire. Cours offerts : Français 101, Français 140, Français 241, Français 314. Coût : 2000 $ (scolarité, repas, hébergement). Offert à la Faculté Saint-Jean. Info : 465-8600.

Du lundi 6 juillet au vendredi 28 août - <u>Camp Soleil</u>, camp francophone de jour au parc Bonnie Doon pour enfants de 5 à 11 ans. Info : 469-4401 ou acfa.edm@francalta.ab.ca

Du lundi 6 juillet au vendredi 28 août - <u>Camp Lusson</u>, camp résidentiel à Clyde pour les enfants de 8 à 12 ans.
Info : 469-4401 ou acfa.edm@francalta.ab.ca

Vendredi 10 juillet - <u>Fête nationale française</u> au Pétroleum Club d'Edmonton (11110 - 108 rue). Billets : Yvonne, 434-0198, Pina, 484-5102 ou M. Christine, 998-5472.

Mardi 14 juillet - <u>Bal du 14 juillet</u> organisé par l'Alliance française au rez-de-chaussée de La Cité francophone : musique, amuse-gueules, bar ouvert. Billets : 10$/adultes,8$/ étudiants/ âge d'or à payer (par chèque à l'ordre de l'Alliance française) avant le 7 juillet auprès d'Anne Foreman (469-1885) et Michel Schneider (484-3120).

Vendredi 17 juillet - <u>Exposition des oeuvres de Thérèse Bisson Kirkland</u> et de autres artisans au Centre des arts visuels, Cité francophone.

Vendredi 17 juillet - <u>Clinique de sang de la croix-rouge</u>, l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton organise avec la Société de la Croix-Rouge une clinique de sang le 17 juillet à la Cité francophone entre 11 h et 14 h. Il y aura un BBQ de Hot Dogs offert par l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton et la salade offert par le Café Amandine. Venez supporter la communauté francophone et la Croix-Rouge. Info : Julie Roach, 469-4401.

Du vendredi 17 au dimanche 19 juillet - <u>La Promesse</u> (Belgique-France-Luxembourg/ 1996) Ce film réalisé par Jean Pierre et Luc Dardenne raconte l'histoire d'un jeune adolescent qui, grâce à son père qui le force de lui prêter main-forte avec son exploitation et la sortie en contrebande d'immigrants de l'Afrique, de la Turquie et des pays de l'ancienne U.R.S.S., doit prendre une grave décision morale. À 20 h au Metro Cinema (Zeidler Hall, Citadel Theatre, 9828 - 101A Ave). Info : 425-9212.

Lundi 20 juillet au vendredi 7 août - <u>Français pour enseignant.e.s</u> (trois semaines) de 9 h à midi. Offert à la Faculté Saint-Jean. Inscription : 190 $. Info : 465-8600.

Jeudi 30 juillet - <u>Exposition de Claire-Marie Gosselin</u>, artiste invitée au Centre d'arts visuels de l'Alberta, La Cité francophone.

Du vendredi 31 juillet au lundi 3 août -<u>Camp provincial familiale scouts</u> organisé par l'Association des scouts francophones de l'Alberta» au Strathcona Wilderness Centre.

Activités régulières :

Soirées de conversation offertes par l'Alliance française chaque jeudi de 19 h à 21 h au local de l'Alliance française. Info : 469-0399.

Cours de français sur mesure à la demande offerts par l'Alliance française (Cité francophone - 8527, rue Marie-Anne-Gaboury). Info : 469-0399.

La Ribambelle, groupe de jeux francophone pour enfants de 0 à 5 ans et leurs parents au parc Bonnie Doon (92e ave et 93e rue). Apportez vos goûters. Les jeudis vers 11 h. Info : Déborah Mahaux, 464-7271.

Le comité d'information de **Narcotiques Anonymes**, région d'Edmonton, tient régulièrement des rencontres de soutien des dépendants en rétablissement. Info : P. I., Edmonton Area Office, #200 - 9930 - 106e rue, Edmonton (Alberta) T5K 1C7.

Parties de bridge le jeudi après-midi, au Manoir Saint-Thomas, à 13 h 30.

Parties de bridge tous les mercredis, au sous-sol de l'église Saint-Joachim. Info : Églande Mercier, au 489-4417.

Sons de louanges, émission radiophonique au poste CKER 101.9 FM les dimanches de 8 h 45 à 9 h, présenté par *Source d'eau vive*. Info : Stéphane Legault, 481-9691.

RÉGION FORT MCMURRAY

Du lundi 6 juillet au mardi 7 août - <u>Camp Unisson</u> : camp de jour pour les jeunes francophones et francophiles de 5 à 11 ans. Du 6 juillet au 14 août 1998 de 8h30 à 16h30. Semaine 1 : du 6 au 10 juillet : Sports et olympiades ; Semaine 2 : du 13 au 17 juillet : Découvertes des autres pays ; Semaine 3 : du 20 au 24 juillet : Théâtre ; Semaine 4 : du 27 au 31 juillet : Plein-air ; Semaine 5 : du 3 au 7 août : Artisanat et bricolages ; Semaine 6 : du 10 au 14 août : Sciences. Pour vous inscrire ou pour plus d'information, appelez Monette au 791-7700 (jour) ou 791-0647 (soir).

RÉGION LETHBRIDGE

Du lundi 29 juin au jeudi 13 août - <u>Camp Girouette</u> (camp de jour) pour francophones et francophiles, de 9 h à 16 h, lundi au jeudi au Centre culturel de l'A.C.F.A.. Prix compétitif. Info : Pascal Leblanc, 328-8506.

Les bureaux de l'administration de l'A.C.F.A. régionale de Lethbridge seront fermés du 29 juin au 31 août.

RÉGION MEDICINE HAT

Activités régulières

Centre de ressources - heures d'ouverture : les lundis et mercredis de 13 h à 18 h, les mardis et jeudis de 8 h à 13 h. Le Centre de ressources est fermé les vendredis.

RÉGION DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Du19 juillet au 7 août - <u>Camp Flip</u>, camp résidentiel au «Smokey River Ski Hill» pour les enfants de 6 à 13 ans.
Info : 837-2296 ou acfarlp@telusplanet.net

Vendredi 24 et samedi 25 juillet - <u>Festival du miel de Falher</u> : spectacle du groupe LéTwés le vendredi soir et spectacle de «Highway 49» le samedi soir. Info : 837-2296.

Activités régulières :

SAINT-ISIDORE et FALHER - **Prématernelle**, programme pour enfants de 0 à 5 ans, joujouthèque, prématernelle francophone, prématernelle de francisation, jardinière francophone, jardinière de francisation et francophones aux couches. Info : 837-3400.

GIROUXVILLE - **Musée** sur la grande rue. Ouvert de lundi à vendredi, 10 h à 17 h. Et les dimanches de 13 h à 17 h ; 3,00 $ pour adultes, 1,50 $ pour étudiants. Info : Monique au 323-4252.

SAINT-ISIDORE - **Le Club du Bon Temps** est ouvert tous les jours, spécialement le mercredi après-midi et le samedi soir. Activités : jeux de cartes, boule sur tapis, curling, billards, musique, télévision, etc. **Danse en ligne** tous les vendredis soirs de 19 h 30 à 21 h. Info : 624-8283 ou 624-8182.

SAINT-ISIDORE - **La Bibliothèque** est ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30. Info : 624-8182 ou 624-8194.

TANGENT - **Le Club de bridge** se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info : Philippe, au 359-2127.

TANGENT - **La Bibliothèque communautaire de Tangent** est ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 15 h. Info : Jeannette, 359-2182.

DONNELLY - **Centre historique de Donnelly** de la Société historique généalogique de Smoky River offre des cours de généalogie amateur les jeudis soirs. Ouvert de 19 h à 22 h. Cotisation : 15$. Info : Paul Charest, 323-4604. Télécopieur: 925-2203. Courrier électronique : genealfa@telusplanet.net Site : http://www.telusplanet.net/public/genealfa/

RÉGION SAINT-PAUL

Alpha-familiale tous les lundis de 15 h 30 à 17 h 30. Info : 645-6604.

Mouvement des Femmes chrétiennes se rencontre le deuxième lundi de chaque mois à 19 h 30 à la salle Larose.



Faculté Saint-Jean :

Un nouveau vice-doyen

Claude Denis

Edmonton

Le professeur Claude Denis vient tout juste d'être nommé par la Faculté Saint-Jean au poste de vice-doyen aux affaires académiques à partir du 1er juillet 1998 pour une période de deux ans, en remplacement du professeur John Roeglin qui assumait ce poste depuis 1995. Le professeur Denis enseigne la sociologie à la Faculté Saint-Jean depuis 1989 et il a reçu le Prix d'excellence dans la recherche pour l'année 1995 - 1996.

M. Claude Denis est détenteur d'un Baccalauréats ès arts, d'une Maîtrise en sociologie de l'Université du Québec à Montréal et d'un doctorat de l'Université de Toronto.

Papa, tu es mon meilleur ami !

Le Franco publie aujourd'hui les textes des gagnants du concours de la Fête des pères, concours qui était organisé par la librairie *Le Carrefour* d'Edmonton, en collaboration avec *Le Franco*. Les gagnants reçoivent chacun un certificat-cadeau d'une valeur de 25 $.

Catégorie A

Papa est mon meilleur ami
alors qu'il m'abrille à toutes les nuits.
Il prend le temps de jouer
même quand il est très occupé.
On fait l'avion
jusqu'au plafond,
on joue à cache-cache
dans les plus meilleures des places.
Quand il fait beau,
il m'amène en vélo
et aussi faire du bateau.
Il m'amène en tracteur
passer un peu le cultivateur.
Sur la combine
j'aime beaucoup ça quand on se taquine.
Il travaille fort dans les moteurs,
pour avoir de l'argent pour mettre du manger dans le congélateur,
pour que je puisse continuer à devenir fort et grand.
Alors vous voyez pourquoi que mon meilleur ami,
c'est PAPA.

Alain Bérubé
Falher

Catégorie B

Mon père est mon meilleur ami parce que grâce à lui je suis vivante. Il m'a appris à marcher et à manger toute seule. S'il était près de moi, je voudrais regarder les étoiles avec lui. J'aimerais aussi aller patiner et jouer au ballon avec lui. J'aimerais qu'il me lise des livres. Nous pourrions aller voir des parties de soccer et des films comme *Flubber*. Je pense beaucoup à lui et je l'aime beaucoup.
Voilà pourquoi mon père est mon meilleur ami dans mon coeur.

Danica Chamberland
Edmonton

Catégorie C

Mon père est mon meilleur ami parce qu'il danse avec moi et chante. J'aime ça quand il joue au baseball et quand on fait des surprises à maman pour sa fête, son anniversaire et la fête des mères. Quand il vient m'abrier, il me caresse et j'essaie de la faire tomber. J'aime aussi quand on va à la piscine de Peace River ou Falher : je lui lance une boule et ça fait splash sur lui et il continue à lancer la boule. Quand on va camper c'est amusant et quand on fait une guerre d'eau, il va chercher son fusil à l'eau et il m'arrose. Et quand on va pêcher on a du plaisir, autant que lorsqu'on va jouer avec les petites autos de course au village. Il m'aide souvent avec mes devoirs. Des fois on sème des plantes dans le jardin et on les arrose. On va aussi à bicyclette.
Je t'aime papa

Valérie Bérubé
Falher

Conseil pratique:

Tenez compte des possibilités qu'offrent le recyclage dans le domaine de l'informatique : actuellement, le secteur des affaires au Canada emploie plus de 300 000 personnes ayant des compétences dans le domaine des technologies de l'information et au moins 50 % des emplois nécessitent un niveau avancé de connaissances en informatique. Le Conseil des ressources humaines de logiciel du Canada évalue qu'il y a présentement une pénurie de 30 000 employés dans le domaine de la haute technologie. En réaction à ce phénomène, les collèges privés d'informatique, comme le Collège CDI de technologie et des affaires, peuvent maintenant accueillir un plus grand nombre d'étudiants dans 30 établissements à l'échelle du Canada.
(EN)

Un nouveau chou a fleuri! Il s'agit de Justine. Félicitations aux parents, Marie-Claude Laroche et Richard Vaillancourt. La file d'attente des baby-sitters s'allonge...

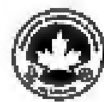
****

Félicitations à Rébecca et Michel Roy, parents de Catherine Béatrice depuis le 26 mars dernier. Ses grands-parents paternels sont Claudette et Simon Roy d'Edmonton.

****

Bienvenue à Maxime Lamache, né le 12 mai dernier. Arrivé un mois à l'avance il a surpris ses parents, Sylvie Dassylva et François Lamache et sa petite soeur Émilie.





OFFRE D'EMPLOI



L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)régionale d'Edmonton a un besoin urgent d'un(e) coodonnateur(trice), d'animateur(trice)s et cuisinier(ière)s pour son camp d'été (CPAL)

TÂCHES :
Sous la supervision de la l'ACFA régionale, ces employé(e)s d'été auront à:

- Planifier, promouvoir, organiser et animer des activités de toutes sortes pour des jeunes de 8 à 12 ans
- Cuisiner pour environ 25 jeunes par semaine
- Collaborer étroitement avec les autres employé(e)s dans l'accomplissement de leurs tâches
- Réaliser d'autres tâches connexes.

EXIGENCES :

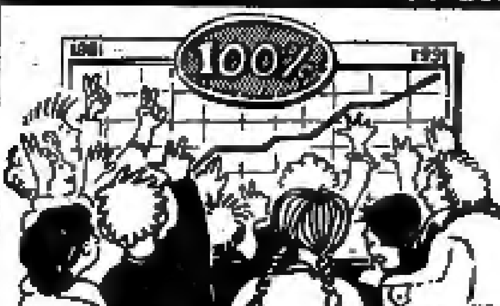
- Diplôme d'études secondaires (12e année)
- Expérience au niveau de l'animation
- Maîtrise du français parlé
- Bonnes relations inter-personnelles
- Être autonome et aimer travailler avec des jeunes
- Capacité à travailler en équipe et dans un contexte communautaire.

CONDITIONS :

- Salaire hebdomadaire : À discuter
- Doit demeurer sur le site du dimanche soir au vendredi soir
- Durée de l'emploi : 5 semaines avec possibilité de 7 semaines
- Entrée en fonction : immédiatement

Faites parvenir votre curriculum vitae par télécopieur, dès aujourd'hui au numéro suivant: (403) 469-3997
À l'attention de Jean-Sibert Lapolice, directeur général
ACFA régionale d'Edmonton
#206, 8527 rue Marie-Anne-Gaboury (91e Rue)
Edmonton, AB, T6C 3N1

SAVEZ-VOUS QUE...



Le bilinguisme, une valeur sûre pour les jeunes...
Le taux de bilinguisme chez les jeunes de 15 à 19 ans de toutes les provinces et des territoires est demeuré stable ou a augmenté au cours de la dernière décennie. Le nombre absolu d'adolescents bilingues dans cette tranche d'âge s'est accru de 166 880 en 1981 à 424 225 en 1991. L'augmentation atteint plus de 100 % à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard.

PARKINSON

TRAITEMENT

Les FAITS

(NC)—Il faut un traitement pour corriger le déséquilibre chimique. Certains médicaments allègent les symptômes, mais n'arrêtent pas la progression de la maladie. À mesure que les symptômes progressent, il faut augmenter la médication. Bien que le traitement assure un meilleur fonctionnement, il n'est pas parfait et peut causer des effets secondaires. Les recherches en cours ont pour but de trouver un traitement plus efficace.

Pour de plus amples renseignements : 1 800-565-3000

OFFRE D'EMPLOI

Le Secrétariat provincial de l'Association canadienne-française de l'Alberta est à la recherche d'un.e

DIRECTEUR.TRICE DU SECTEUR DES ARTS ET DE LA CULTURE

Fonctions:

La personne choisie sera responsable du soutien aux régions en matière de création et de diffusion de produits culturels, de promotion de la culture francophone et de la mise en oeuvre des dossiers du développement culturel.

La personne choisie devra être familière avec les programmes d'aide au développement culturel disponibles dans les différents ministères et familière avec la conception et la rédaction de projets.

Qualifications:

*Posséder une bonne connaissance des dossiers du développement culturel
*Détenir un diplôme universitaire ou avoir une expérience équivalente
*Posséder une bonne connaissance de la communauté francophone de l'Alberta
*Avoir un excellent français parlé et écrit
*Avoir une bonne maîtrise de la langue anglaise
*Être disponible pour de fréquents déplacements en région

Salaire À négocier

Durée du contrat: Un an avec possibilité de renouvellement

Lieu du travail: Edmonton

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 11 juillet 1998 à l'adresse suivante:

Association canadienne-française de l'Alberta
a/s M. Georges Arès, directeur général
8527-91e rue
C.P. 555
Edmonton, Alberta
T6C 3N1
Télécopieur: 403-465-6773
Adel: g.ares@francalta.ab.ca



DONNELLY 75

Une année est passée depuis la célébration de notre 75e anniversaire, nous fermons nos livres et la comité se dissout. C'est un bon moment pour remercier TOUTES LES PERSONNES qui ont contribué au succès de notre célébration. Un merci spécial aux bénévoles de Donnelly.

CHEF PROFESSIONNELLE OU CHEF PROFESSIONNEL, ENVIRONNEMENT

Office national de l'énergie

Calgary (Alberta)

À titre de spécialiste d'expérience en environnement, vous contribuerez à l'établissement du programme de l'Office visant l'excellence en matière de réglementation environnementale. Vous aurez la responsabilité de promouvoir le perfectionnement de l'expertise technique de notre personnel, de représenter l'Office national de l'énergie auprès de la haute direction des intervenants du milieu et de fournir des conseils stratégiques à l'Office et à son équipe de cadres. Vous aurez également à apporter une contribution essentielle aux décisions prises par l'Office national de l'énergie, qui se doivent d'être équitables et objectives ainsi que de faire autorité.

Titulaire d'une maîtrise spécialisée en sciences physiques, biologiques ou environnementales, vous avez de l'expérience dans l'évaluation et l'approche de problèmes environnementaux. De plus, vous possédez des antécédents attestés dans des fonctions conseil auprès de décideurs haut placés en plus d'avoir déjà travaillé, notamment sur le terrain, dans le domaine des sciences de l'environnement. Vous êtes également capable d'encadrer et de guider des collègues et des membres en début de carrière de votre équipe. La maîtrise de l'anglais est essentielle. La préférence pourrait être accordée aux personnes ayant de l'expérience dans le secteur pétrolier et du gaz naturel au Canada.

Le présent concours est ouvert aux personnes résidant au Canada. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **73 435 $ et 96 638 $**.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae en toute confiance d'ici le **13 juillet 1998**, en mentionnant le numéro de référence **ENR8171KK82** et en indiquant votre citoyenneté, à la **Commission de la fonction publique du Canada, 9700, avenue Jasper, pièce 830, Edmonton (Alberta) T5J 4G3. Télécopieur : (403) 495-3145; pour postuler par voie électronique, visitez notre site Web à www.psc-cfp.gc.ca/jobs.htm**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi. This information is available in English.

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada

Technologue en électricité

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Edmonton (Alberta)

Nous acceptons présentement des candidatures au poste de technologue en électricité au sein du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux à Edmonton, en Alberta. Il s'agit d'un poste temporaire prenant fin en avril 1999.

Poste offert aux personnes résidant à Edmonton et dans ses environs, y compris à Vegreville, en Alberta.

Vous avez suivi avec succès une formation en technologie de l'électricité dans un établissement postsecondaire approuvé et êtes admissible à l'obtention d'une attestation de technologue en génie agréé de l'Alberta Society of Engineering Technologists. Votre expérience comprend l'élaboration et l'installation de systèmes électriques pour des édifices industriels et commerciaux de même que l'utilisation de la CDAO afin de produire des documents ou des plans touchant la conception de systèmes électriques. Vous toucherez un salaire variant entre **45 415 $** et **55 254 $**, calculé selon une base annuelle.

La maîtrise de l'anglais est essentielle.

Si ce poste temporaire vous intéresse, veuillez acheminer votre dossier de candidature d'ici le **3 juillet 1998**, en mentionnant le numéro de référence **SVC7732CR75-N** et en indiquant clairement vos compétences ainsi que votre citoyenneté, à la **Commission de la fonction publique du Canada, 9700 avenue Jasper, pièce 830, Edmonton (Alberta) T5J 4G3. Télécopieur : (403) 495-2098; courriel : pscedm@psc-cfp.gc.ca**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi. This information is available in English.

Pour en savoir plus sur les postes offerts dans la région, visitez notre site Internet à http://www.psc-cfp.gc.ca/jobs.htm

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircies tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désires être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)

J.D.D.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, **LE FRANCO** vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél: 465-6581

Recherche pensionnaire, logé et nourri, demeure près de la Faculté. Disponible le 1er juillet. Appeler Maryse au 465-3567 (10-7)

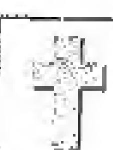
Gardienne francophone avec expérience aurait 2 places pour septembre pour enfants de 3 ans et plus, demeure dans Bonnie Doon Appeler Maryse au 465-3567 (10-7)

Garderais de jeunes enfants chez moi durant le jour. (Certificat en réanimation cardio-pulmonaire et premiers soins). Appelez Yvette après 17h au 466-7762 (10-7)

Femme de ménage fiable et honnête offre ses services pour faire travaux ménagers, couture et petits travaux de peinture, etc. à l'heure, à la demi-journée (4hres) et à la journée (8 hres). Info : Christiane au 475-9151 (10-7)

COOP d'habitation :

Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Gisèle Bouchard u 490-1562.



PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRIÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Téresa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO 8527, 91e Rue
Edmonton (AB)
T6C 3N1
Tél.: 465-6581

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

☐ 1 AN - 26,75$
☐ 2 ANS - 48,15$
☐ HORS CANADA - 1 AN - 51,36$
(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... Province: ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)

201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
dimanche:11h00

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

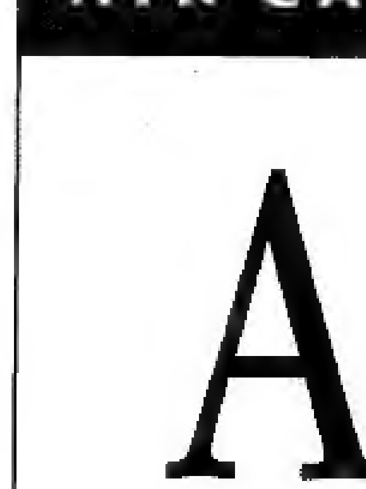
Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Journal Le Franco :

Nathalie Kermoal nommée directrice



Edmonton

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) est heureuse d'annoncer la nomination de Mme Nathalie Kermoal à la direction du journal *Le Franco*.

Native de la Bretagne, Mme Kermoal vit au Canada depuis plus de 12 ans. Détentrice d'un doctorat en histoire de l'Université d'Ottawa, elle se spécialise dans les questions relatives aux francophones de l'Ouest, aux autochtones et aux métis.

Elle a été codirectrice du livre: *Entre le quotidien et le politique: Facettes de l'histoire des femmes en milieu francophone minoritaire*, publié en 1997.

L'ACFA est confiante que Mme Kermoal saura relever les défis de diriger une publication francophone en milieu minoritaire à l'aube du prochain millénaire. *Le Franco* célèbrera cette année son 70e anniversaire et nous sommes confiants qu'elle est la personne tout indiquée pour en diriger la destinée.

Mme Kermoal assumera la direction de l'hebdomadaire francophone de l'Alberta dès le 10 août prochain. Elle est la deuxième femme à assurer la direction du journal dans l'histoire du *Franco*.